



**« Nous sommes la jeunesse,
écoutez-nous ! »**

**Quand la jeunesse parle, l'économie
sociale se mobilise-t-elle ?**



Pourquoi lire ce texte ?

La jeunesse est fatiguée de ne pas être considérée ! Elle aspire à un autre avenir, à d'autres manières de vivre et de s'engager dans la société.

Au lieu de l'écouter et de la prendre aux mots, nous continuons dans le chemin tout tracé d'une économie basée sur la quête du capital. Nous en creusons les ornières en restant sourds aux multiples appels de la jeunesse.

En octobre dernier, nous avons entendu un nouvel appel de cette jeunesse. Ce fut lors de Forum Mondial de l'économie sociale et solidaire à Bordeaux auquel SAW-B a participé. Plus qu'une déclaration, ce fut un vent de fraîcheur, un électrochoc qui doit nous réveiller face aux politiques d'instrumentalisation d'une jeunesse en prise au désespoir mais qui n'oublie pas de s'indigner !

Voici notre réponse pour que l'économie sociale et solidaire puisse intégrer plus encore les aspirations de la jeunesse.

SAW-B a participé au Forum Mondial de l'Economie Sociale et solidaire (ESS) qui s'est tenu à Bordeaux du 29 octobre au 31 octobre 2025. Nous étions quatre membres de l'équipe à avoir la chance d'assister à ce grand événement biennal. Plus de 10.000 personnes venant de 109 pays se sont rassemblées pour valoriser les pratiques de l'ESS et célébrer ses valeurs. Le GSEF (Global Forum for Social and Solidarity Economy) de Bordeaux s'est organisé autour de la thématique de l'ESS comme condition d'une transition juste vers des territoires résilients et le bien-être de leurs habitants.

Au-delà des interventions de SAW-B lors des tables-rondes et des séances plénières, aux accents parfois politiques, auxquelles nous avons assistées, nous avons retenu le moment particulièrement saisissant et mobilisateur de la lecture de la déclaration internationale de la jeunesse pour l'ESS en clôture des trois jours du forum. Tous les jeunes présents lors du GSEF sont montés sur scène pour prononcer quelques phrases, une pensée, une parole à propos de l'état de monde et de leurs craintes mais aussi de leurs attentes et aspirations¹.

De ce slam collectif, deux sentiments majeurs ont émergé face à une audience autant attentive qu'émue. Il y a d'abord la crainte. Celle de la perte de confiance en l'avenir. Et puis il y a la peur. Celle de la perte de confiance envers les aînés, ou du moins, un sentiment de ne pas être écouté pleinement.

Sur le chemin du retour, assis dans le train qui nous ramène en Belgique, les mots résonnaient encore dans nos esprits. Ils nous ont rappelé le manque d'un avenir engageant et désirable et de l'absence de vision de nos dirigeants. Ils nous ont aussi rappelé que les politiques existantes envers la jeunesse ne proposent pas un projet de société. Que du contraire, les mesures gouvernementales actuelles mettent précisément à mal la jeunesse malgré ses appels à une autre société.

Que faire ? SAW-B a souhaité répondre à cette prise de parole de la jeunesse lors du GSEF. En reprenant leurs mots, nous souhaitons participer à leur appel au-delà du Forum afin de dire que l'ESS est une voie de transformation de l'économie et de la société propice à incarner le mouvement porté par la jeunesse.

Une jeunesse laissée à elle-même

« Chaque pas est une prière, un espoir, une vie. A travers elle, c'est toute une humanité qui nous rappelle que la santé n'est pas un luxe mais un droit. L'économie sociale et solidaire nous montre le chemin. Celui de la coopération, la proximité et la dignité. Ensemble, faisons en sorte qu'aucune vie ne soit trop loin pour être sauvée. » (Parole d'un jeune lors de la clôture du GSEF)

L'espoir d'une vie épanouie est pourtant étouffé par la détresse profonde des jeunes. En Belgique, les tentatives de suicide chez les jeunes ont doublé en 10 ans². En France, les tranches d'âge les plus représentées dans les tentatives de suicide sont les 20-24 ans et 25-29 ans. Fait très alarmant, le taux de tentative de suicide en France a augmenté de 22% chez les filles de 10-14 ans entre 2023 et 2024³. Aux Etats-Unis, le taux de mortalité par suicide a augmenté de 17% entre 2000 et 2019 et il constitue la troisième cause de décès chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans⁴. Si le taux de suicide a diminué sur ces 25 dernières années⁵ dans le monde, le suicide reste l'une des principales causes de décès chez les jeunes dans tous les pays de la planète.

Les jeunes, et en particulier ceux de 15-24 ans, sont en souffrance. En Belgique, près d'un sur quatre est touché par un trouble anxieux ou dépressif⁶. Leur santé mentale se détériore d'année en année. Notre jeunesse subit les affres d'une société malade qui pousse à se centrer sur soi pour tenter de devenir le meilleur, le premier de mêlée. Plusieurs causes et facteurs peuvent expliquer cette situation notamment l'usage massif, ou le mésusage, du numérique qui transforme profondément les relations sociales. En particulier, l'usage abusif et compulsif des réseaux-sociaux, comme Tik Tok, peut avoir des conséquences psychologiques très néfastes sur les jeunes. Au-delà des réseaux-sociaux comme outils, ce sont les contenus définis par les algorithmes qui circulent sur ces mêmes réseaux qui exacerbent les risques de santé mentale comme l'anxiété, les troubles alimentaires, l'isolement etc⁷.

Ceux-ci participent au délitement des solidarités faisant place à la solitude et au poids de la responsabilité individuelle. Ce sentiment de la responsabilité est particulièrement vivace dans la recherche d'un travail. Ce que nos dirigeants ne manquent de cibler en disant qu'«*Il faut activer les 18-25 ans dans la recherche d'emploi*» sous prétexte qu'ils sont inactifs s'ils ne travaillent pas. Comme si les jeunes étaient des automates, des machines qu'il suffisait d'enclencher. Comment appréhender sereinement le travail lorsqu'on est perçu comme une «chose à activer»? Quelle vision du travail est partagée envers nos jeunes lorsqu'on leur dit que pour réussir dans la vie, il faut travailler? Le travail est-il uniquement utilitaire pour faire fonctionner une économie dans laquelle on ne croit plus? Aujourd'hui, les politiques répondent par le message de la seule mise

à l'emploi en misant sur la dégressivité des aides à l'insertion. Comment ne pas comprendre que cette réponse plongera encore plus la jeunesse dans l'inquiétude et le marasme ?

Il faut pouvoir envisager la vie différemment, nous invite la jeunesse. Valoriser la coopération, la solidarité, la proximité et la dignité, c'est aborder la vie par le prisme de l'émancipation. C'est savoir pourquoi on vit. « *Le travail n'est pas une fin en soi, c'est un moyen d'émancipation, de transformation des territoires et de création d'un milieu de vie.* »⁸ Pour sortir la jeunesse de la suresponsabilisation, de la culpabilité voire de la stigmatisation, il faut embrasser leurs aspirations à se construire avec les autres pour ériger un autre monde.

Conseil de lecture – « Résister ! »

Parce que nous avons lu cet ouvrage durant notre voyage vers Bordeaux et parce que ce petit livre résonne avec l'appel entendu au Forum Mondial de l'économie sociale et solidaire, nous conseillons « Résister » de Salomé Saqué, elle qui a aussi écrit « Sois-jeune et tais-toi : Réponse à ceux qui critique la jeunesse » qui appelait à changer de regard sur la jeunesse.

Au travers de « Résister », Salomé Saqué nous invite à nous engager face à l'extrême droite, à l'autoritarisme et aux dérives d'un système médiatique qui nous manipule.

Salomé Saqué (2024). Résister. Payot, 143 pages



Une éducation pour une réelle liberté d'expression

« Nous croyons en une éducation qui émancipe, relie et transforme. Dans chaque école, chaque quartier, chaque territoire, l'apprentissage doit être un levier d'égalité et de créativité. L'Économie Sociale et Solidaire (ESS) nous enseigne que le savoir se partage, que la coopération s'apprend et que la culture peut être un moteur de transformation. »⁹

Et pourtant, aujourd'hui, le système éducatif ne semble donner qu'une seule pensée aux jeunes : « *Il faut travailler pour consommer* ». Ce système impose plus qu'il n'accompagne. Il oblige à suivre des voies toutes faites plutôt que d'ouvrir celles qui parlent aux jeunes « Il faut changer la perception de l'éducation car on ne veut pas que nos enfants travaillent pour des désirs éphémères » nous partageait un bénéficiaire d'un centre d'insertion socioprofessionnelle croisé lors d'une animation.

Symbole du rejet d'un système destructeur, les appels des étudiants de grandes écoles à changer le modèle, à bifurquer, à désertir invitent à réfléchir à l'éducation et à l'enseignement donnés. Certains étudiants ont même refusé la carrière qui leur était toute promise comme ce fut le cas en 2022 à l'école universitaire d'AgroParisTech¹⁰. Les étudiants avaient déclamé un discours retentissant lors de leur cérémonie de remise de diplôme appelant à rejeter des emplois destructeurs. *« Trafiquer en labo des plantes pour des multinationales (...), inventer des labels "bonne conscience" (...), pondre des rapports RSE [responsabilité sociale des entreprises] (...), ou encore compter des grenouilles et des papillons pour que les bétonneurs puissent les faire disparaître légalement. A nos yeux, ces jobs sont destructeurs et les choisir, c'est nuire. »*¹¹

Ces appels témoignent d'un essoufflement du système éducatif qui ne nourrit pas/plus les aspirations et les désirs de la jeunesse. Les jeunes s'expriment tant qu'ils peuvent en relevant les paradoxes, les incohérences et les culs de sac de notre société. *« De quelle vie voulons-nous ? »*. Voilà une question simple qu'ils nous posent face au vide politique. Le système éducatif censé construire les adultes de demain pour répondre à cette question, privilégie le modelage des esprits conforme aux normes du marché. On musèle les paroles dissonantes, on fait semblant d'entendre tout en persistant dans nos erreurs. Plus fondamentalement, il expose aussi deux voies possibles, celle de désertir et de bifurquer, de fuir le système au risque de ne plus pouvoir le transformer. L'autre voie est celle de changer le système de bifurquer non pas en s'en extrayant mais en l'affrontant, en le changeant et en le critiquant collectivement¹².

On n'hésite pas non plus à bafouer la liberté d'expression sous prétexte qu'une parole ne respecte pas les règles. C'est ce que cette autre jeune a partagé lors de la cérémonie de clôture du GSEF.

*« Crions le silence pour éveiller nos consciences.
Imagine-toi en manifestation. A mesure que les voix s'élèvent, monte la tension
et pourtant ce n'est pas la colère qui te prend à la gorge lorsque les forces
de l'ordre viennent semer le désordre. Bombes au poivre et pompes à eau
en réponse à nos mots/maux. Nos émotions sont comme les cordes du violon.
Il nous faut faire passer le vivant avant la raison, reconnecter à nos élans
avant de chercher des solutions. Les oiseaux en cage ne sont que des pions.
Protégeons notre liberté d'expression. »*

Protéger notre liberté d'expression invite à écouter plus qu'à entendre, à intégrer plus qu'à comprendre, à donner une réelle place à la jeunesse dans les choix de société à faire. Dans la Déclaration internationale de la jeunesse pour l'économie sociale et solidaire, la jeunesse invite à décroquer l'éducation, à s'ouvrir à d'autres formes d'apprentissage pour favoriser la liberté d'expression, la création et la participation car « éduquer, c'est donner à chacun le pouvoir de comprendre et d'agir, pour construire une société de citoyens libres et conscients. »¹³

Pas de compassion, mais de l'empathie

Et pourtant, cette même jeunesse appelle à ne plus être seulement sollicitée de temps à autres selon les intérêts de leurs aînés.

« Nous ne voulons plus être simplement consultés, mais pleinement associés aux décisions qui façonnent notre avenir. Trop souvent, les jeunes sont écartés des espaces où se décident les politiques publiques, alors même qu'ils en subissent les conséquences. »

Aujourd'hui, une partie de la jeunesse peine à s'épanouir et à jouir de ses droits pour entrevoir un autre avenir. Leurs appels sont à peine entendus si pas niés. Est-ce par le mutisme et l'indifférence que nous voulons répondre à notre jeunesse ? Que faut-il attendre pour la prendre en considération ?

Certains de nos politiques diront qu'ils répondent toujours avec sérieux mais plus pour donner de l'importance à leur communication qu'à la jeunesse qui s'impatiente. Ils s'adressent à elle avec compassion mais toujours comme bons pères de famille. Cette posture, ou ce ton paternaliste, témoigne du souhait « d'administrer » la population plutôt que de l'écouter. On lui dira « que nous n'avons pas le choix si on veut sauver le pays ». En d'autres termes, écoutez-nous et obéissez ! Ceci fait référence à la distinction de Jacques Rancière entre « la police » et « la politique ». La première est « *processus qui assigne aux individus une identification, à savoir leur place dans un ordre déjà construit* » qui appelle donc à obéir. La politique est vue comme « *capacité des sociétés ou de tout collectif à défier les identifications, afin de redresser le tort fait à l'égalité par la police.* »¹⁴

Aujourd'hui, la compassion, comme le sentiment de partager les souffrances des autres, s'arrête à des paroles sans lendemain. C'est une personnalité politique qui, sur un plateau télé, dira « *j'entends et je comprends vos difficultés mais ...* ». Il y a toujours ce « mais » qui contredit et annule ce qui le précède et en érigeant la politique « en art de diriger les autres. »¹⁵

Nos gouvernements usent d'une compassion à outrance qui prend la forme d'une pitié mal placée. Ils ne sont pas capables d'assumer qu'ils ne savent pas vers où ils vont. Ils n'ont aucune vision d'une autre société à proposer et préfèrent attendre que nous nous taisions avec le temps. Il y a une forme de condescendance dans cette posture dont la jeunesse a marre. Et c'est cette jeunesse qui nous invite à déconstruire nos normes établies, à sortir de nos habitudes et à créer autre chose à l'image de ce slam de la jeunesse lors la clôture du GSEF qui a cassé les codes des prises de paroles uniformisées auxquelles nous sommes habituées. Elle appelle à ce qu'une démocratie tenant compte de l'autre se construise. Plus que de la compassion et de la pitié, nous avons besoin d'empathie. Il ne s'agit pas seulement d'entendre mais aussi de se mettre à la place de l'autre.

L'empathie est le début des actes à poser. Arrêtons d'instrumentaliser la jeunesse, de la croire naïve et donnons-lui la parole non plus seulement pour entendre son désespoir et sa tristesse mais pour enfin percevoir et sentir la joie de construire ensemble.

Et après, tu te lèveras pour une économie sociale et solidaire ?

Lors la cérémonie de clôture du GSEF, une jeune s'est imaginée en 2075 en se parlant à elle-même :

« J'espère qu'en 2075, tu as des enfants. J'espère qu'en 2075, ils peuvent manger. J'espère qu'en 2075 ils auront droit à des accès pour se faire soigner. Est-ce qu'il y a encore des arbres chez vous ? Est-ce qu'il y a eu d'autres pandémies ? On en est où avec les politiques fascistes ? »

Au-delà de la force de ces paroles, qu'est-ce que les acteurs et actrices de l'économie sociale et solidaire font aujourd'hui pour la jeunesse ? Il existe évidemment des structures spécifiques comme les organismes de jeunesse qui accompagnent et aident les jeunes pourtant mis à mal par les politiques de coupes budgétaires¹⁶. Mais l'ESS ne s'est-elle pas perdue dans la compassion en oubliant l'empathie et le courage de mener les bons combats ? Ne tombons-nous pas parfois nous-mêmes dans la facilité en décidant à la place des jeunes et en ne les intégrant pas suffisamment ? Donner la parole aux jeunes, c'est leur permettre de participer et d'avoir un réel encrage dans la société pour envisager d'autres chemins. Sortons de nos a priori, de nos errements et de notre marasme pour embrasser l'indignation, l'audace et l'innovation que nous propose cette jeunesse qui a pris la parole à Bordeaux et qui terminait par ces mots :

« Après avoir entendu le discours de notre jeunesse, tu réalises que tu peux construire sans détruire, produire sans exclure, que les idées circulent et les réussites se célèbrent, que les histoires de vie valent plus que des graphiques, et les visages plus que des chiffres. Tu réalises que la transition commence là où tu es. Tu veux avancer non pas par habitude ni par routine mais par conviction. L'impression d'être enfin à ta place. Demain, quand le réveil sonnera, tu te lèveras avec envie. Tu te lèveras pour une économie sociale et solidaire. »

Aller plus loin que l'empathie

Acceptons cette invitation de la jeunesse mais sortons des nos habitudes. Il reste en effet un écart entre cet appel de la jeunesse et des actes concrets. La prise de parole des jeunes en clôture du Forum Mondial de l'économie sociale et solidaire a démontré de cet écart. Ils étaient sur scène, nous étions spectateurs. Comment éviter cette « mise en spectacle » ? Car il n'est pas seulement question de la jeunesse en tant que jeunesse mais bien de ses idées et de sa participation dans le débat démocratique.

L'économie sociale y joue un rôle mais pourrait en faire davantage. Des organismes de jeunesse, comme Déclic en perspectives, accompagnent des jeunes dans l'émergence de projets d'économie sociale. Des centres d'insertion socio-professionnelle permettent à des jeunes de se former et de s'essayer à un métier. Des associations de jeunesse participent à l'émancipation des jeunes. Sans remettre en question ces projets et leur pertinence, l'économie sociale doit s'interroger sur sa capacité à en faire plus.

En effet, l'économie sociale attire peu de jeunes dans les emplois qu'elle propose. Il y a d'ailleurs une sous-représentation de la jeunesse dans les travailleurs de l'économie sociale comme le souligne l'Observatoire de l'économie sociale qui l'explique par une plus grande fidélisation des travailleurs en ES et des profils plus instruits¹⁷. La conjugaison de ces deux facteurs augmente l'âge moyen des travailleurs en ES. L'Observatoire de l'économie sociale ajoute que ces hypothèses sont à vérifier mais que des données et études sont manquantes pour les confirmer. Il faut aussi ajouter qu'il y aurait aussi d'autres facteurs explicatifs plus directement liés au public jeune. Si de multiples projets et organismes ont pour public des jeunes, l'économie sociale peine donc à ancrer la jeunesse dans son projet d'une autre économie. Pourquoi ? Qu'est-ce que l'ES pourrait offrir ou améliorer ?

En ce sens, ce sont de nouveaux lieux d'expression et d'embellissement de projets concrets qu'il conviendrait de construire, et ce, pour donner une place, une véritable caisse de résonance aux aspirations et idées de la jeunesse. Aujourd'hui, l'ES ronronne et se perd dans ses habitudes du « On a toujours fait comme ça ». Si on veut justement innover et faire place aux nouvelles idées, alors il faut pouvoir accueillir la jeunesse, dans le sens du renouveau de la pensée, pour entrevoir une nouvelle économie.

Bibliographie

¹Pour visionner l'intervention compète, vous pouvez suivre ce lien [BordeauxGSEF2025: The International Youth Declaration for SSE](#)

²Fabri, V. Hervy, A. Hoellinger, T. Vrancken, J. Vanoverloop, J. (2025). Admission à l'hôpital pour tentative de suicide Analyse des profils, des facteurs de risque et évolution de la prise en charge (2013-2024). Solidaris [en ligne], [Tentatives de suicide chez les jeunes : que faire ? - Ma vie en plus](#)

³Le Monde Diplomatique (2025). « Hausse massive » des hospitalisations d'adolescentes et de jeunes femmes en France, notamment pour tentatives de suicide et d'automutilations. Le Monde Diplomatique [en ligne], [« Hausse massive » des hospitalisations d'adolescentes et de jeunes femmes en France, notamment pour tentatives de suicide et d'automutilations](#)

⁴Organisation panaméricaine de la Santé (2024). L'OPS et l'Institut National de la Santé Mentale des Etats-Unis discutent de la prévention du suicide dans les Amériques. OPS [en ligne], [L'OPS et l'Institut National de la Santé Mentale des Etats-Unis discutent de la prévention du suicide dans les Amériques | OPS/OMS | Organisation panaméricaine de la santé](#)

⁵Nations Unies (2025). Les suicides représentent un décès sur cent dans le monde, selon l'OMS. ONU [en ligne], [Les suicides représentent un décès sur cent dans le monde, selon l'OMS | ONU Info](#)

⁶Ruyssen, A. Lejeune, E. (2025). Santé mentale des jeunes : "Les indicateurs sont alarmants, on n'est pas loin d'une épidémie". RTBF [en ligne], [Santé mentale des jeunes : 'Les indicateurs sont alarmants, on n'est pas loin d'une épidémie' - RTBF Actus](#)

⁷Rouen-Mallet, C. Ezan, P. Mallet, S. (2025) Réseaux sociaux : une hyper-conscience de soi qui amplifie le mal-être des jeunes ? The Conversation [en ligne], [Réseaux sociaux : une hyper-conscience de soi qui amplifie le mal-être des jeunes ?](#)

⁸Jeun'ESS (2025). Déclaration internationale de la jeunesse pour l'économie sociale et solidaire. GSEF [en ligne], [Déclarations du Forum • FORUM MONDIAL DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE](#)

⁹Ibid.

¹⁰France Inter (2025). Appel à la désertion. France Inter [en ligne], [Appel à la désertion | France Inter](#)

¹¹Le Monde Diplomatique (2022). Des étudiants d'AgroParisTech appellent à « désertier » des emplois « destructeurs ». Le Monde Diplomatique [en ligne], [Des étudiants d'AgroParisTech appellent à « désertier » des emplois « destructeurs »](#)

¹²<https://minesparis-psl.hal.science/hal-03900320v1/document>

¹³Op cit.

¹⁴Maissin, G. (2021). La philosophie de l'émancipation chez Jacques Rancière. Revue Politique [en ligne], [La philosophie de l'émancipation chez Jacques Rancière - Politique](#)

¹⁵Ibid.

¹⁶Fédération Laïque de l'Aide à la Jeunesse et le Groupement des Services Publics agréés de l'Aide à la Jeunesse (2025). Royaume solidaire ou société à deux vitesses ? La jeunesse précarisée ne peut attendre. Le Soir [en ligne], [Royaume solidaire ou société à deux vitesses ? La jeunesse précarisée ne peut attendre - Le Soir](#)

¹⁷Deguelle, L. Morel, A. (2025). L'état des lieux de l'économie sociale 2024. Concertes-Observatoire de l'économie sociale [en ligne], [251217 PUBLI EDL2024 vWeb.pdf](#)



Ce texte vous parle, nos idées vous interpellent ? Partagez-les !




N'hésitez pas à nous contacter : info@saw-b.be ou 071 53 28 30

À la fois fédération d'associations et d'entreprises d'économie sociale, agence-conseil pour le développement d'entreprises sociales et organisme d'éducation permanente, SAW-B mobilise, interpelle, soutient, et innove pour susciter et accompagner le renouveau des pratiques économiques qu'incarne l'économie sociale. Au quotidien, nous apportons des réponses aux défis de notre époque.

Rédaction : Olivier de Halleux

Relecture : Quentin Mortier

Illustration : Better Images of IA - Braided Networks 2 by Jazmin Morris & AI4Media

A large, abstract green shape in the bottom right corner of the page, resembling a stylized leaf or a drop.